

Quel est le sens du travail ?

QU'EN DIT-ON ?

“ Aujourd'hui, de toute façon, plus rien n'a de sens.”

“ Le travail, cela permet de gagner sa vie, et c'est déjà pas mal.”

“ Le travail, c'est à chacun de lui donner son sens.”

“ Cela n'a pas de sens de chercher un sens au travail.”



L'ÉDITO

La question du sens au travail est devenue une question majeure. Elle n'est pas seulement théorique, mais comporte une charge très existentielle. Elle surgit devant l'expérience massive de beaucoup de personnes qui déplorent le manque de sens de leur travail, mais aussi de tant de personnes en besoin et en recherche de sens. De quoi cette perte de sens est-elle le signe, et comment bien poser la question du sens au travail ?

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

C

omment bien aborder la question du sens du travail ?

DEUX QUESTIONS EN UNE

Quand on se pose la question du sens du travail, on pose en réalité deux questions. La première concerne la dimension objective du travail. On se demande alors si tel travail, organisé selon telles modalités, a un sens notamment pour la communauté dans laquelle il prend place. On en vient alors parfois à « classer » les différentes activités de travail, selon ce qu'elles ont de plus ou moins « valorisant ». Dans cette manière objective d'envisager le sens du travail, la question peut aussi émerger de savoir si tel métier, compte tenu de l'évolution des technologies, a encore un sens dans la société.

Mais il y a une autre facette de la question du sens du travail, cette fois-ci subjective. Car un travail suppose toujours un travailleur, qui est un être humain par définition subjectivement impliqué dans son travail. La question se pose donc à lui : ce que je fais a-t-il un sens pour moi ? Si oui, lequel ? Quel sens a ce travail par rapport au développement de la personne que je suis, et par rapport aux finalités qui sont celles de la personne humaine ?

LA DOUBLE SIGNIFICATION DU TRAVAIL D'APRÈS LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE

La Doctrine Sociale de l'Église (DSE) fait usage de cette distinction des deux significations du travail. Le sens objectif du travail se trouve, d'après elle, dans la parole de la Genèse (1, 28), par laquelle Dieu s'adresse à l'homme en ces termes : « Remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre ». Il faut aussi compléter cette citation par une autre (Gn 2, 15) : « Le Seigneur Dieu prit l'homme et le conduisit dans le jardin d'Éden pour qu'il le travaille et le garde ». Par conséquent, « dans un sens objectif, [le travail] est l'ensemble d'activités, de ressources, d'instruments et de techniques dont l'homme se sert pour produire, pour dominer la terre, selon les paroles du Livre de la Genèse » (Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église, n° 270). Quant au sens subjectif du travail, il vient de ce que l'être à qui Dieu

a confié cette mission a la dignité d'une personne, et que c'est du reste précisément parce qu'il est une personne que Dieu la lui confie. Saint Jean-Paul II peut ainsi écrire : « L'homme doit soumettre la terre, il doit la dominer, parce que comme "image de Dieu" il est une personne, c'est-à-dire un sujet, un sujet capable d'agir d'une manière programmée et rationnelle, capable de décider de lui-même et tendant à se réaliser lui-même. C'est en tant que personne que l'homme est sujet du travail » (Laborem exercens, n° 6).

« De même que le profit ne peut donner le sens de l'entreprise, la rémunération ne peut donner non plus à elle seule le sens du travail effectué. »

LA PRIORITÉ DU SENS SUBJECTIF SUR LE SENS OBJECTIF

La DSE ne se contente pas de mettre en évidence la distinction entre ces deux significations du travail, mais elle les hiérarchise, en les ordonnant l'une à l'autre.

Comment ? De la manière suivante : certes, l'activité de travail en elle-même possède sens et dignité, mais l'expérience montre qu'une même activité de travail, ayant par ailleurs un sens pour la société, peut être accomplie dans le respect ou non du fait que celui qui travaille est une personne. Par exemple, on peut imaginer que des travaux réalisés par les détenus d'un camp de travail aient un sens objectif (ex. construire un pont), mais soient privés de sens personnel, puisque ces détenus ne sont pas traités comme des personnes humaines. La priorité de la signification subjective et personnelle sur la signification objective est donc claire : c'est le travail qui est fait pour l'homme, et non l'homme pour le travail. Le Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église le formule en ces termes : « La dimension subjective du travail doit avoir la prééminence sur la dimension objective, car elle est celle de l'homme même qui accomplit le travail, en en déterminant la qualité et la valeur la plus haute. Si cette conscience vient à manquer ou si l'on ne veut pas reconnaître cette vérité, le travail perd sa signification la plus vraie et la plus profonde : dans ce cas, hélas fréquent et diffus, le travail et même les techniques utilisées deviennent plus importantes que l'homme lui-même et, d'alliés, se transforment en ennemis de sa dignité » (n° 271). Cette priorité, pour être bien comprise, suppose la prise en compte du fait que la personne humaine ne se réalise que dans la société :

la dimension de service objectif que rend le travail à la société est donc elle aussi essentielle.

L'ACTUALITÉ DE LA QUESTION DU SENS DU TRAVAIL

La demande de sens au travail est aujourd'hui très pressante. Or une cause majeure de la crise de sens actuelle réside dans la réduction des objectifs des activités économiques à des objectifs exclusivement financiers. En effet, le profit est incapable d'être le pourvoyeur de sens dont le travail a besoin. Car l'argent n'étant qu'un instrument, il n'a de sens que par rapport à l'usage qu'on en fait : le profit dégagé

par une entreprise ne prend son sens que par rapport à l'utilisation qui est faite de cette plus-value. En général, elle l'est au service du déploiement de l'activité elle-même menée par l'entreprise. La finalité de l'entreprise ne saurait donc être

le profit, mais l'activité elle-même de l'entreprise. Par exemple, le sens d'une entreprise de fabrication de jouets n'est pas de faire du profit, mais de fabriquer des jouets. Et si cette entreprise fait du profit, ce qui est hautement souhaitable, ce profit est affecté à l'amplification de cette activité. Cela suppose d'avoir apporté une réponse à la question, qui se trouve plus en amont : quel sens cela a-t-il de fabriquer ces jouets ?

De même que le profit ne peut donner le sens de l'entreprise, la rémunération ne peut donner non plus à elle seule le sens du travail effectué, même si elle en est la juste contrepartie financière. Par ailleurs, la rémunération est conçue aujourd'hui comme un pouvoir d'achat. Mais d'acheter quoi ? Se retrouve ici la question de l'usage de l'argent, qui n'est qu'un instrument. Manifestement, donc, le dispositif contemporain consistant à trouver le sens de son travail dans l'augmentation de sa capacité de consommation tourne à vide.

DES TENTATIVES DE RÉPONSE

Beaucoup, par réaction, tentent de trouver des ripostes. Cela donne lieu à tout un mouvement contraire de balancier, afin de faire de l'entreprise un lieu de bonheur. Un indice de cela en est l'apparition du fameux CHO ou

Chief Happiness Officer. La réponse au vide que laisse dans l'âme du travailleur l'absence de sens serait ainsi la mise en place d'activités, au sein de l'entreprise, qui contribueraient au bien-être des employés. Toutefois, on sent la limite de cette approche. Car, après tout, est-ce un vrai remède à la souffrance causée par l'absence de sens du travail que de l'atténuer par des activités ludiques ? Résout-on le problème des *bullshit jobs* parce qu'on met des babyfoots à la disposition de ceux qui continuent à les exercer ? Le divertissement n'ajoute-t-il pas au contraire l'absurde à l'absurde ? Le plaisir est-il l'horizon ultime du travail ? De ce point de

vue, le travail ne retrouvera pas son sens à la seule condition de devenir un lieu où l'on se sent tellement bien que l'on ne sent plus que c'est un travail : le sens du travail ne peut résulter de ce que le travail, comme par magie, ne serait plus senti comme un travail. Il y a fort à parier

que dans beaucoup de phénomènes contemporains de recherche de sens, se niche une sorte d'hédonisme, pour lequel le travail est invivable s'il n'est pas d'abord un plaisir. Le sens ne se joue pas au plan des sensations.

LES CONDITIONS D'UNE REDÉCOUVERTE

Se réapproprier le sens du travail suppose donc d'aborder le sens qu'il y a à travailler aux deux niveaux objectif et subjectif. C'est du reste dans cette double direction que les choses s'orientent aujourd'hui. D'un côté, émerge un mouvement de réflexion autour de la contribution des activités économiques au bien commun. Est-ce que le travail réalisé a une véritable utilité pour la société, sans dommage pour l'environnement ? De l'autre, s'approfondit la conscience que, par-delà les conditions de travail, ce qui compte vraiment est la condition du travailleur, c'est-à-dire « la manière dont une communauté permet ou non aux travailleurs d'avoir l'intelligence de leurs actes – et ainsi d'être reconnus ou niés comme êtres humains capables de donner sens à leur travail » (Pierre-Yves Gomez, *Intelligence du travail*, p. 21). Tant au niveau objectif qu'au niveau subjectif, la DSE est appelée à éclairer la question vitale du sens du travail. ●

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

En bref

COMMENT BIEN POSER LA QUESTION DU SENS AU TRAVAIL ?

S'interroger sur le sens du travail, c'est chercher le sens à la fois objectif et subjectif du travail. Objectif, car le travail modifie le monde. Subjectif, car le travail accomplit la personne humaine qu'est le travailleur. La quête actuelle de sens du travail naît de l'identification du profit comme seule finalité de l'activité économique, mais les tentatives pour remédier à cette crise de sens contribuent parfois à l'accentuer. La DSE encourage à chercher des réponses à la question du sens du travail, en approfondissant son utilité sociale et en favorisant l'intelligence que la personne en acquiert.

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR



La citation

« Nous sommes appelés au travail dès notre création. On ne doit pas chercher à ce que le progrès technologique remplace de plus en plus le travail humain, car ainsi l'humanité se dégraderait elle-même. Le travail est une nécessité, il fait partie du sens de la vie sur cette terre, chemin de maturation, de développement humain et de réalisation personnelle. »

PAPE FRANÇOIS, « LAUDATO SI' », 2015, N° 128.

Pour aller plus loin

PIERRE-YVES

GOMEZ, *Intelligence du travail*, DDB, 2016.

Compendium de la Doctrine Sociale de l'Eglise, n°s 270-275.

SAINT JEAN-PAUL II,

Laborem exercens, 1981.